Political Animals. Representing Dogs in Modern Russian Culture,

Leiden, Brill-Rodopi, 2015, 432 p., bibl., index, ill. (« Studies in Slavic Literature and Poetics » 59)

Jean-Pierre Digard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28907>

DOI : 10.4000/lhomme.28907

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 février 2016

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « Political Animals. Representing Dogs in Modern Russian Culture, », *L'Homme* [En ligne], 217 | 2016, mis en ligne le 24 février 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28907> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28907>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Political Animals. Representing Dogs in Modern Russian Culture,

Leiden, Brill-Rodopi, 2015, 432 p., bibl., index, ill. (« Studies in Slavic Literature and Poetics » 59)

Jean-Pierre Digard

Henrietta Mondry, *Political Animals. Representing Dogs in Modern Russian Culture*, Leiden, Brill-Rodopi, 2015, 432 p., bibl., index, ill. (« Studies in Slavic Literature and Poetics » 59)

- 1 “THE DOG [et non pas l’ours] is modern Russian culture’s most representative and most political animal » (p. 1). Ainsi débute le volumineux ouvrage que l’auteure, professeur de russe à l’Université de Canterbury (Nouvelle-Zélande), consacre aux pratiques et aux représentations des chiens telles qu’elles apparaissent dans la Russie des XIX^e et XX^e siècles, en s’appuyant sur un vaste corpus documentaire puisé dans la littérature classique (Gogol, Tolstoï, Dostoïevski, Tourgueniev, Tchekhov...), mais aussi dans la littérature populaire et le folklore, les films et les séries télévisées, les sites internet, les photographies, les dessins, etc., sans oublier les « performances » subversives du mime Oleg Kulik. Le moins que l’on puisse dire de ce corpus est qu’il regorge en effet d’histoires de chiens, au point que Theodore Ziolkowski, auteur d’une étude comparative sur les *Varieties of Literacy Thematics*, a pu identifier une « caninization of literature »⁴⁷. La principale spécificité russe semble ici tenir à l’utilisation du chien comme moyen métaphorique permettant d’aborder de manière détournée des thèmes interdits sous les régimes politiques répressifs tsariste puis soviétique.
- 2 La fresque ainsi dressée par Henrietta Mondry est trop riche et bariolée pour qu’il soit possible de la résumer en quelques paragraphes ; tout au plus peut-on essayer d’en signaler les traits les plus saillants. Construit selon un plan chronologique (dans ses grandes lignes), le livre commence par explorer les faits de cruauté et d’injustice, caractéristiques du système tsariste de servage, qui frappaient les chiens tout autant que les hommes (1^{re} partie). Ainsi, tandis que les chiens de chasse et de compagnie des

aristocrates représentaient plus de valeur et étaient mieux traités que les serfs, les femmes de ces derniers étaient bien souvent contraintes d'allaiter les chiots des premiers, d'où les actes de vengeance dont ceux-ci étaient fréquemment victimes (chap. I). Les chiens souffraient aussi de la curiosité et de la cruauté des enfants, notamment pendant leur coït et sa phase de *penis captivus* (chap. II).

- 3 À l'inverse, vies humaines et vies canines suscitaient des mises en parallèle, sujettes qu'elles étaient aux mêmes revers de fortune, à l'origine de maintes histoires de compassion voire d'amour et de solidarité active entre humains et chiens. Dans ce contexte, ces derniers étaient souvent humanisés, devenant même auteurs d'« autobiographies », éventuellement émaillées d'histoires de chiens nourris avec de la viande canine, voire de cynophagie comme pendant le siège de Léninegrad en 1941-1944 (2^e partie, chap. III). La proximité chiens-humains résidait aussi dans leur commune condition subalterne : chiennes et femmes moujikes comme objets de sévices sexuels, juifs assimilés à des chiens et chiens de juifs assimilés à des juifs et massacrés en tant que tels (chap. IV). Dans les prisons et les goulags, les chiens servaient tantôt à la compagnie des détenus, tantôt à leur alimentation (chap. V).
- 4 À la fin de l'ère soviétique (1960-1991), les chiens furent valorisés et enrôlés au service de la nation, et les chiens de police héroïsés (3^e partie). Pour promouvoir un « socialisme à visage humain », les expériences de Pavlov commencèrent à être critiquées, en même temps que furent mis en avant les soins et l'attention dont la société soviétique avait entouré ses anciens, chiens aussi bien qu'humains (chap. VI). Objets d'un véritable culte, les chiens des gardes-frontières avaient été instrumentalisés symboliquement pour la défense des Soviets et contre les menées subversives des populations indigènes d'Asie centrale (chap. VII).
- 5 Dans les années 1970 et 1980 s'ouvrit une période de transition, de transformations et même de transgressions (4^e partie), pendant laquelle s'exprimèrent plus ou moins ouvertement nostalgie du passé, exaltation de la forêt russe et de l'aristocrate chassant avec ses chiens, en même temps qu'une tendance à la symbolisation de l'Autre (chap. VIII) sous des formes animales (chiens *versus* chats, etc.). Autres tendances du moment : les transformations humains-chiens (sous des influences chinoises et bouddhistes), des essais chirurgicaux de transplantations d'organes entre les deux espèces, ainsi que, entre réalité et fiction, des évocations iconoclastes des chiens de Pavlov et de la chienne cosmonaute Laika par le mime Oleg Kulik (chap. IX). Les barrières interspécifiques furent également mises à mal par les fantasmes de glissement de la proximité affective à la promiscuité sexuelle : chiennes comme partenaires sexuelles dans les garnisons masculines isolées de gardes-frontières, personnifications « zoophres » de chiens dans les performances d'Oleg Kulik (chap. X).
- 6 Après avoir conclu sans originalité que « dogs are “good to think” » (p. 381), Henrietta Mondry termine en s'interrogeant sur ce que sera le chien dans la Russie du ^{xxii}^e siècle : peut-être un être supérieur aux humains, mais que les aspirations ambiantes à un futur antitotalitaire n'auront pas suffi à libérer de son statut d'esclave des hommes.
- 7 L'ouvrage, qu'une bibliographie récapitulative de 500 références, un index de 120 entrées et 18 illustrations viennent compléter, représente une contribution non négligeable à une vaste entreprise comparative qui ne fait que débiter, sur la place des animaux et tout particulièrement du chien dans les pratiques et les représentations des différentes sociétés et cultures humaines⁴⁸.

- 8 Ce livre érudit présente les défauts de ses qualités. Le nombre et la variété des sources utilisées donnent en effet à l'ensemble un aspect touffu, parfois impénétrable, souvent rebutant. On aurait donc aimé que le corpus documentaire soit décrit et cerné de manière plus raisonnée, et que le cadre interprétatif soit défini avec plus de précision et de rigueur – il est ici à peu près limité à ce que l'auteure appelle « the Aesopian language/tradition/mode of narrative » (*passim*), et à l'utilisation des chiens et « other underdogs » comme moyens de représentation d'autrui. Enfin, on déplore que l'auteure ait cru bon de céder par endroits à la mode des mièvreries animalistes ; c'est ainsi que, se réclamant de Peter Singer et de sa condamnation du « speciesism »⁴⁹, Henrietta Mondry proclame : « (wo)men, Jews or animals must have their rights » (p. 151) – les femmes et les juifs apprécieront !
- 9 S'essayant à dresser le bilan de son travail, Henrietta Mondry écrit : « My book has demonstrated that dog is the locus of intersections of species-class-race-ethnicity-sex-gender-sexuality-disability, the meeting place of the cultural history of body politics and human-animal relations. But it is also the site of intersections of dream about the future, expressed in oral folk culture and by writers and artists, thinkers and scientists of modern times. The dog is thus a paradoxical embodiment of Russian eschatological thought » (p. 382). Ou encore : « Various examples in my book have shown that the dog mediates the Promethean and the Theurgist impulses and their representations. As such, it metaphorically crosses borders between the materialist and idealist domains in a way that parallels its image as a creature that crosses borders between this and others worlds » (pp. 383-384). Bref, on finit par se demander où le chien n'est pas, et si, à force d'être tout et partout, la pauvre bête ne finit pas par n'être plus rien ni nulle part.

NOTES

47. Theodore Ziolkowski, *Varieties of Literacy Thematics*, Princeton, Princeton University Press, 1983.

48. Cf. Robert J. Hoage, ed., *Perceptions of Animals in American Culture*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1989 ; Jean-Pierre Digard, *Les Français et leurs animaux. Ethnologie d'un phénomène de société*, Paris Fayard, 1999 [rééd. : Paris, Hachette, 2005 (« Pluriel »)] ; Mohammed Hocine Benkheira, Catherine Mayeur-Jaouen & Jacqueline Sublet, *L'Animal en islam*, Paris, Les Indes savantes, 2005 (voir aussi mon compte rendu dans *L'Homme*, 2007, 181 : 227-231).

49. Peter Singer, *Animal Liberation*, New York, New York Review, 1975.